

# L'art de questionner

## SIRI HUSTVEDT.

Élevée dans une famille luthérienne, l'auteure américaine vient d'obtenir le Prix européen de l'essai pour *Les Mirages de la certitude*.

**L**orsqu'elle évoque sa jeunesse, on ne peut s'empêcher d'imaginer Siri Hustvedt en adolescente indocile. Et en intellectuelle précoce. Ou l'inverse. Elle naît en 1955 à Northfield (Minnesota), d'une mère norvégienne et d'un père américain, et grandit entre ces deux pays. À l'époque de ses 14 ans, on est en 1969, l'opposition à la guerre du Vietnam bat son plein et le Women's Lib, mouvement féministe aux États-Unis, connaît un essor sans précédent. « *J'ai absorbé tout cela. Quand j'ai compris, je me suis assise en bibliothèque et j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver au sujet du féminisme.* » Elle tombe notamment sur *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir « dans une très mauvaise traduction », qui inspire néanmoins profondément l'adolescente. « *Quelque chose en moi voulait lutter contre les injustices et ressentait violemment le fait que les femmes étaient traitées d'une manière différente.* »

Elle restera une féministe convaincue tout au long de sa vie. Et souligne au passage que ce sont les féministes américaines qui ont réhabilité Beauvoir. « *Elle a été éditée dans la Pléiade des années après Sartre. La haine qu'elle a subie en France après la publication du Deuxième sexe est... grotesque.* »

### Les liens corps-esprit

La même année, la jeune fille doit être confirmée, comme il est de rigueur dans la culture luthérienne de sa famille. « *Mais je dirai que ma foi traditionnelle s'est évanouie à cet âge-là* », se souvient-elle. Elle se rappelle avoir été traversée par une série de questions, « *sur la prétendue virginité de Marie, par exemple* ». Courageuse, l'adolescente s'en ouvre à son pasteur de l'époque, tout en pensant qu'elle sera « virée » de l'Église. Contre toute attente, il lui répond en substance : « *It's O.K.* ». La fin d'une croyance, peut-être, mais pas celle de son intérêt pour les questions théologiques. « *J'ai lu "les classiques" dans le domaine, et notamment Luther, qui m'a beaucoup intéressée, tout comme la Réforme et ses liens avec les Lumières...* »

Elle se lance très tôt dans l'écriture :



Siri Hustvedt à Lausanne en avril dernier lors de la remise du prix Charles Veillon

## « Je ne crois jamais avoir atteint la limite de quelque chose »

après avoir étudié l'anglais à l'université Columbia (New York), elle publie ses premiers poèmes. À l'époque elle rencontre aussi l'auteur Paul Auster, qu'elle épouse en 1982. Son premier roman, *Les yeux bandés*, en 1992, sera suivi de cinq autres dont les best-sellers *Tout ce que j'aimais* (2003) et *Un été sans les hommes* (2011).

### Spécialiste en neurosciences

Une période en particulier revient régulièrement dans la pensée de Siri Hustvedt : le XVII<sup>e</sup> siècle. Et pour cause. C'est à cette époque que se construisent beaucoup d'affirmations qui ne la satisfont toujours pas aujourd'hui, et que cette intellectuelle exigeante questionne sans relâche : les convictions mécanistes sur le fonctionnement du corps, le cartésianisme, et le rationalisme.

Son entêtement ? Comprendre comment l'esprit est relié au corps. « *On en sait aujourd'hui beaucoup plus sur le fonctionnement et les mécanismes du cerveau que trois siècles auparavant. Mais pour ce qui est de la définition de l'esprit, on en est toujours au même point, aux mêmes questions, on n'a presque pas avancé !* », souligne-t-elle.

Tout en ajoutant que « *beaucoup d'aspects de nos vies sont fondés sur des présupposés concernant le corps et l'esprit que personne n'a jamais interrogés correctement* », qu'il s'agisse de la manière dont on traite aujourd'hui la dépression

ou bien des théories économiques qui sous-tendent le capitalisme.

Alors Siri Hustvedt questionne. Celle qui a commencé sa carrière comme poétesse et romancière s'est toujours intéressée aux désordres psychiques et à la neuropsychologie. Au point de se former, en autodidacte, aux neurosciences. En 2005, un événement précipite cette quête.

Alors qu'elle prononce un discours d'hommage à son père disparu, elle voit son corps secoué par d'irrépressibles tremblements. Mais la crise n'affecte en aucun cas son raisonnement ou sa faculté de s'exprimer. Interpellée, Siri Hustvedt entame une recherche approfondie qui aboutira à *La femme qui tremble*, ouvrage publié en 2010. Cette dimension personnelle est très présente dans ses écrits.

« *Il est très rare de pouvoir partir de l'autobiographie traumatique pour en faire une véritable œuvre de recherche* », souligne Jean-Claude Ameisen, médecin et biologiste français qui connaît bien l'œuvre de Siri Hustvedt, qu'il a invitée dans son émission *Sur les épaules de Darwin*, sur France Inter.

C'est lui aussi qui a prononcé le *Laudatio* en l'honneur de Siri Hustvedt à Lausanne, en avril dernier, lorsqu'elle a obtenu, à l'unanimité du jury, le Prix européen de l'essai. Siri Hustvedt succède à une liste d'auteurs impressionnants. Jacques Ellul, Tzvetan Todorov, Amin Maalouf ou encore Marcel Gau-

chet font partie des lauréats depuis l'existence de ce prix, décerné tous les deux ans, qui distingue un auteur offrant une « *critique féconde des sociétés contemporaines, leur mode de vie et leurs idéologies* », accessible à un public non spécialisé.

### Des avenues pour réfléchir

Pourtant, pointe Jean-Claude Ameisen, Siri Hustvedt ne peut pas être réduite à une « vulgarisatrice ». Au contraire, lorsqu'elle convoque les arts, les neurosciences, l'histoire, la philosophie et la biologie pour interroger toutes les incertitudes qui existent, par exemple sur les liens entre le corps et l'esprit, elle le fait avec une rigueur qui force le respect, et une langue « *très belle, intraduisible* ». Qui permet effectivement des discussions très riches.

Son propos ne vise jamais à établir de nouvelles convictions ou imposer ses thèses. Elle explore, méticuleusement, toutes les contradictions, et « *ouvre des avenues pour réfléchir* ». « *Je crois ne jamais avoir atteint la limite de quelque chose* », reconnaît-elle.

D'ailleurs, pour ce qui est de Dieu, elle a repris la question après avoir fini *Les Mirages de la certitude*. « *J'ai pensé aux grands auteurs que j'aime, le mathématicien Whitehead (1861-1947), William James (1842-1910)... tous ont en eux une place pour Dieu. C'est une ouverture qu'on ne trouve pas chez les penseurs mécanistes, réducteurs. Je trouve cela attirant.* » ■

CAMILLE ANDRES  
CORRESPONDANCE DE LAUSANNE

### À NOTER

- [fondation-veillon.ch](http://fondation-veillon.ch)
- [sirihustvedt.net](http://sirihustvedt.net)